Pantoums

ET GENRES BREFS Revue semestrielle 2022 / 1 ISSN 2275-3737

L'invisible

Le pantoun au village

Le limerick par J.C. Trutt

29

Pantun Sayang

Amis Francophones du Pantoun

Pantun Sayang - les Amis Francophones du Pantoun (AFP) - vous invite à laisser libre cours à votre imagination en écrivant des pantouns, la forme poétique par excellence de l'archipel malais.

Le pantoun est un genre poétique malais remarquable, le plus connu d'entre tous, et dont le nom est désormais reconnu des francophones même s'il n'a pas encore chez nous la célébrité de son cousin japonais, le haïku. Nos poètes ont écrit des milliers de haikus français, et il s'en échange des milliers sur nos sites poétiques. Mais ce n'est pas encore, hélas, le cas du pantoun, relativement absent de nos blogs, sites et traditions poétiques...

Dans le but de promouvoir cette forme noble, nous vous proposons de contribuer à notre revue et à notre blog (http://pantun-sayang-afp.fr/category/blog/) en nous soumettant vos créations "pantouniques"!
Pantouns et Genres Brefs est une revue numérique en lecture libre et a été créée avec son site en 2012 par Jérôme Bouchaud, Jean-Claude Trutt et Georges Voisset.

Nous attendons vos contributions par mail à l'adresse :

pantunsayangafp@gmail.com

* * *

Rédacteur :	Georges Voisset
Comité de lecture :	Jérôme Bouchaud, Patricia Houéfa Grange, Armelle Grellier-de Calan, Cédric Landri, Véronique Viala
Mise en page No :	Valeria Barouch
Photo Couverture :	Portail océanique - Valeria Barouch
Photo 4° de Couverture :	Bouchots - Georges Voisset

SUIVEZ-NOUS

Sommaire

L'édito 3	Le pantoun au village 4
Le limerick par Jean-Claude Trutt 17	L'invisible 25
Quatrains et pantouns libres 34	La page du pantoumeur 38
La page du traducteur Alfian Sa'at 43	Nos poètes publient 49
Contributeurs 51	

Courrier à nos contributeurs

Rappel pour le Recueil

2012 – 2022

Soufflez les 10 bougies de Pantouns

V. notre Blog du 14/10/2021

La Revue Pantouns

paraît semestriellement en mars et septembre.

En dehors du concours et des thèmes proposés sur des périodes plus courtes sur le Blog, les contributeurs sont libres d'envoyer tout au long de l'année leurs créations entrant dans nos critères.

L'édito

Un *Pantouns* moins épais que les derniers numéros, au seuil du dixième anniversaire : voilà qui plaira à ceux qui, comme moi, conservent sous forme de papier-reliée ces futurs précieux collectors. Car je fais le pari que nous resterons encore, longtemps, uniques au monde.

L'édito sera donc à la mesure de ces forces que nous avons mises de côté pour préparer, en fin d'année, un 30° numéro *Rencontre,* et surtout un nouveau recueil, sur le modèle d'*Une poignée de pierreries* de 2014, lequel rassemblait déjà une trentaine de poètes, pour fêter ce dixième anniversaire de notre « résistance ».

Résistance aux temps difficiles que nous avons traversés. La poésie est là : Invisible, ou bien à l'aise en son préféré village. Les deux thèmes de ce numéro.

Résistance au pantouM – mais notre page demeure pour accueillir les moins déméritants de ces réfractaires que nous devons refuser, mais dont le nombre ne cesse de croître - ce que nous prenons toutefois pour un signe de promesses.

Le reste, ce seront pour beaucoup de lecteurs des découvertes. Un genre bref, le limerick, présenté en se pourléchant les moustaches (qu'il n'a pas) par Jean-Claude Trutt. Une figure de la poésie singapourienne actuelle, Alfian Sa'at, à travers une remarquable étude d'éco-linguistique (si on ose écrire cela) sur le malais en tant que « parler arbres ». Jérôme Bouchaud présente, en traduction, un extrait de la facette illustrée la plus essentielle à l'âme malaise de cette « écolangue ». Enfin, un nouveau recueil publié : *Lockdown*, de Valeria Barouch.

Pour conclure, ce n'est donc pas avec ce numéro 29 que notre petit genre aux incroyables ressources deviendra INVISIBLE. Nous tenons le cap.

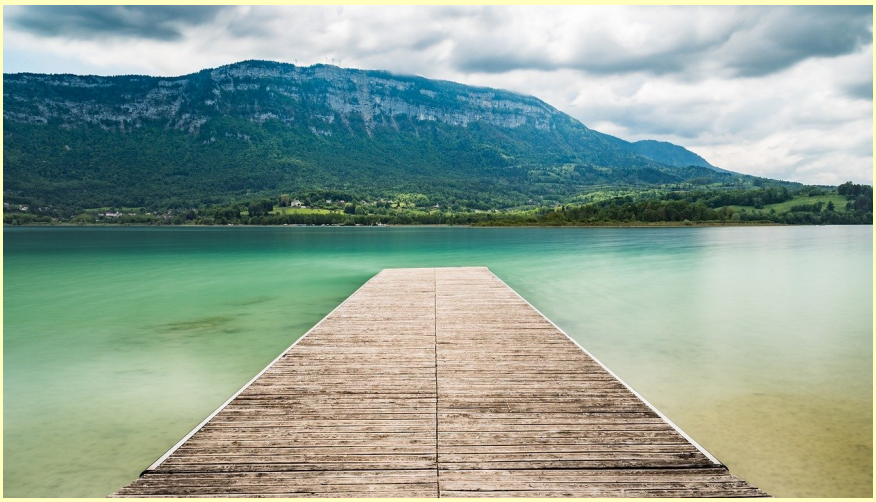
Rendez-vous… à notre anniversaire prochain !

Pour L'AFP

Georges Voisset

Le pantoun au village

D'Aiguebelette à l'île de Beder, de Bretagne aux Monts du Lyonnais, de Normandie à Righi ou de Hong Kong à Vancouver … chacun a son village blotti au fond de sa mémoire :



Pixabay: Lac d'Aiguebelette par Ludovic Charlet

Véronique Viala

Sur le lac d'Aiguebelette
Se lève le vent Farou
Esquisse, ta silhouette
Se dissipe, devient floue

Dans les falaises du Banchet
Mandrin camoufla ses trésors
Je ne sais où tu t'es caché
Mais moi je te cherche encore

Il neige sur les chemins
Les collines sont plus douces
Ses pantoufles dans mes mains
Mon père entre paume et pouce

Cédric Landri

Combien de ruelles planquées,
Combien de discrètes maisons ?
Combien de sentiments cachés,
Combien de secrètes passions ?

Olivier Gabriel Humbert

Depuis la Pointe du Grouin, on voit la nuit
Qui descend sur la Baie du Mont-Saint-Michel…
Entre chien et loup, après deux jus de fruit,
On s'étend près des vagues de l'archipel.

Le sujet de la conférence lyonnaise :
Les mystérieuses Arêtes de Poissons…
Sur son fish and chips, beaucoup de mayonnaise.
Sérieuse, elle dit « j'aime mon poison » !

Abondance tu as distribué ton nom
À un val, à des vaches et un fromage.
Abondantes, les chutes de neige sont
Des embûches puis des moments de partage.

Armelle Grellier-de Calan

En chemin, on croise parfois
Des amis du même pays.
En Pantouns, j'ai toujours la foi :
Mon pays, c'est la poésie.

Le puits grince, l'eau est tarie
Dans le hameau.
Dans son grand âge, elle a souri
Sans aucun mot.

La douceur angevine aurait ravi Ulysse
Et lavé sur sa peau les sels de l'air marin.
J'aimerais revenir au bord du précipice
Où ma source a jailli au doux creux de tes reins.

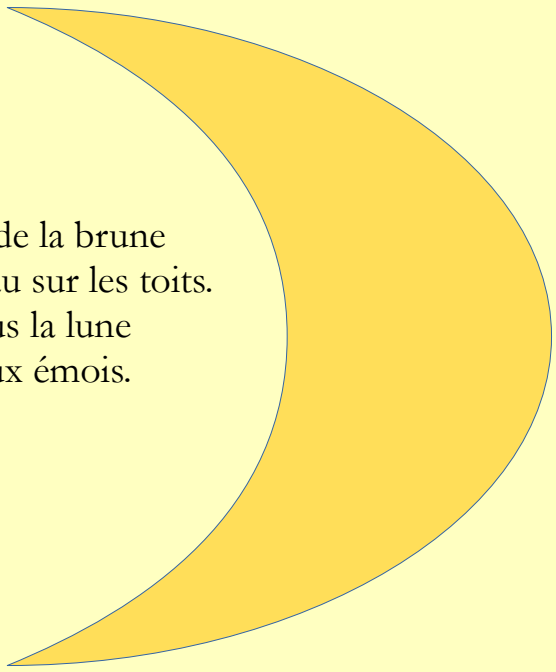
La rumeur souvent maligne
Donne à chacun des prétentions…
Dans ma ville un peu trop digne
Je n'ai pas de réputation.

Pantouns de mon ciel breton

Les pétales juste éclos
Résisteront au crachin.
Notre amour tout juste éclos
Se soucie peu des embruns.

Le doux voile de la brune
Glisse un rideau sur les toits.
Ton village sous la lune
Abrite nos doux émois.

Sous l'averse quotidienne,
Les herbes folles ont poussé.
Ta maison devenue mienne
S'est peu à peu délabrée.



Michel Betting

NZ Île du Nord: V. Barouch

Quelque part sur la côte de Coromandel
Dans un port elle était poissonnière
Comment ne pas repenser à elle
En descendant du débarcadère

Sur la côte de Coromandel
Souffle une brise parfumée
Comment résister à l'appel
De mes sens ébouriffés

Au large de Coromandel
Croisent moult navires
Dès que je pense à elle
Mon cœur chavire

Sur les hauteurs du village
Jardins et vignes se partageaient le terrain
Je marchais dans son sillage
Gravissant escaliers et chemins

Tout le jeudi après-midi
Sur la glace dans la neige nous jouions
Toujours l'oiseau se souvient du nid
Où il a été oisillon

Marie Derley

L'avion atterrit pour l'escale
sans jamais vraiment s'y arrêter.
J'ai navigué dans la capitale
sans jamais vraiment m'y apponter.

La couleur des jours d'octobre démissionne
dans ce pays de bois, de champs et de villages.
Tu colores mes jours comme un soleil d'automne
qui métamorphose en or le vert des bocages.

Les mirabelles du pays d'enfance
dansent dans un bocal d'épais sirop.
De ce temps-là, quelles réminiscences ?
Les fruits d'un arbre et la saveur des mots.

La langue française est un pays
dessiné par le temps et l'histoire.
Par le jeu des mots et des écrits
je fais miroiter son territoire.

Yann Quero

Loin de chez soi

Naufragé de nulle part,
as-tu encore une patrie ?
Plus rien n'est sous les cieux,
rêver de sa fratrie.

As-tu encore une patrie,
homme jeté sur la plage ?
Au-delà de la folie,
quel vain vagabondage.

Homme jeté sur la plage,
sais-tu seulement pourquoi ?
Errer jusqu'à quel âge,
avant de rentrer chez soi.

Quelque part dans les Monts du Lyonnais

Suite villageoise

Le village de Brullioles - Auteur: MdT de Chamousset en Lyonnais

Tout blanchi de rosée
Brullioles sort de son rêve
Courez jolies pensées
Alimenter ma sève

Un coq sur son clocher
A tous vents s'étourdit
Et moi je suis troublée
Par les mots interdits

Revenu de sa nuit
Le bar central s'ébroue
Dans mon p'tit noir ici
Je lis des mots très doux

Pour faire les magasins
Le bourg est trop petit
Cultiver son jardin
Est un meilleur parti

Le Mont Pothu parade
Les genêts jaunes exultent
Au printemps c'est l'aubade
Papillons d'or en rut

Triptyque

En terrasse l'été
Robe toute fleurie
Automne est arrivé
Sentiments ont jauni

La fontaine rouillée
Hocquète des sanglots
Place des Fusillés
Mon âme est en lambeaux

Auberge du Vallon
La musique y résonne
Mais dans mon verre ballon
Un vieil amour frissonne

Jean de Kerno

Suite impressionniste

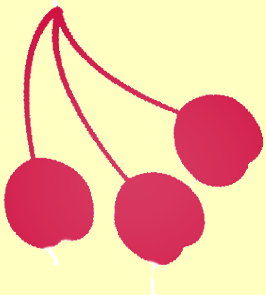
Sur un pantoun de Mavoie

Les pans de mur jaunes de ton église
Brullioles ont séduit tant d'autres Elstir
Vélo sans petites roues : un enfant vise
le vantail de l'église et tombe sous un tableau.

L'ombre du clocher jaune de Brullioles
s'écrase au beau milieu de la place.
D'un souvenir d'enfant l'auréole
descend sur un passant qui passe…

Lumière jaune dans les vitraux
sur le village le soleil s'éteint.
Brullioles pays des bigarreaux
village mien sans être mien

Brullioles l'ombre de ton clocher
de pierres dorées s'est dissipée dans la nuit
Devant la douleur
tiens-toi droit



Jean-Marc Sire

Cheng Chau island

Souvent, le week-end, les Hongkongais s'échappent en ferry
Pour aller passer quelques heures sur l'île de Cheung Chau.
Dans mon biscuit chinois, je trouve un message qui me dit
Que ça fait bien trop longtemps que je n'ai pas pris le bateau.

Vancouver island

Sur les plages de sable qui bordent la côte ouest canadienne,
On peut trouver les tests d'un oursin qu'on appelle Sand Dollar.
Sur les plages de graviers qui hantent les méandres de la Seine
On ne trouve que des tessons de verre et des bancs de brouillard.

Ile de Berder

Le courant de la Jument est bien trop fort
Le voilier renonce, abat et repart.
Envasé, le canal de la Haute Seine s'endort
Envahi par les feuilles des nénuphars.

Sylvia Rosset

L'Alsace

Un autre visage de l'Alsace, berceau de ma jeunesse.

En Alsace tout est volupté, jusqu'aux cieux
peuplés de gros nuages, véritables polochons.
Riche et délicieuse la cuisine de nos aïeux,
ornements sur les hanches, stigmates de l'addiction...

Majestueuses et belles, les Alpes suisses
se découpent dans les lueurs de l'aurore.
Dans ma cité minière, seuls appendices :
nos terrils culminant tels des miradors.

Paris : sa Seine à l'horizontal. Et verticalement
sa fière tour Eiffel, amas de fer.
Dans mon bassin minier les chevalements
menaient nos pères en enfer.

Givrée, dégèle sur son plat
une tranche de cassate, vanille fraise.
Dans le creuset les corps sont zébrés de grenat,
tels la sylvinite et le schiste scintillant comme la braise.

Des méandres, des couloirs sans fin,
une ligne bleue au sol - au bout le scanner.
Identiques les rues, les maisons et les jardins,
seule dissemblance, la couleur des tanières.

Partir, voyager, et rester pourtant concitoyens,
nombreuses destinations francophones.
Dans ma cité, à mes cotés, Polonais ou Africains.
Dans la cour d'école, les mêmes rires carillonnent.

Prévention, sécurité : deux fois dans l'année,
contrôle des alarmes dans tout le canton.
La sirène hurle, panique - qui est au "fond",
mon père, mes oncles, ou tel autre que nous aimons?

Chevalement de Théodore à Wittenheim et monument en mémoire des victimes d'accidents dans les mines de potasse d'Alsace

Valeria Barouch

Hugo, Flaubert et Cie sur le Righi

Prose pantounée

Le village se blottit entre deux montagnes,
Entre la porteuse de malheur et la Reine[1].
S'en aller ou rester pour trouver ses cocagnes?
J'ai pris la route pour revenir plus sereine.

La vue idyllique de Goldau qui s'offre aujourd'hui aux touristes depuis le Righi ne laisse guère deviner le destin néfaste qu'avait subi le premier village en 1806, lorsque le flanc du Rossberg d'en face s'était mis à glisser, enterrant en quelques minutes le village et tous les êtres vivants sous des dizaines de millions de m^3 de roches.

En 1839, Victor Hugo laissa planer son regard depuis la Kulm - le sommet de la Reine - sur le village reconstruit et un vallon dont la nature n'avait pas encore repris possession. Il décrit ses impressions alpines avec moults détails dans les missives à son épouse en disant notamment : "...on devient statue, on prend racine à un point quelconque du sommet. L'émotion est immense."

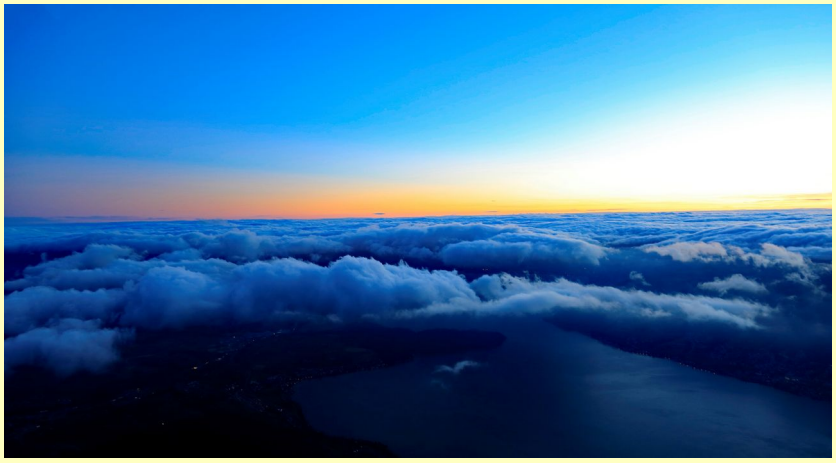
Victor Hugo conquit le mont Righi
A pied, avec sa verve pour tout bagage.
Les palabres sans fin me rendent groggy
Je préfère le pantoun, ce court-métrage.

Si les uns voient défiler dans leur imagination toute l'histoire suisse en contemplant le lac des Quatre-Cantons et le panorama enchanteur, d'autres se meurent d'ennui. [2]

Les attraits de la Reine laissait Flaubert froid,
Son parnasse était le désert et Carthage.
Dans ma chaumière, l'ennui est sans emploi;
Il suffit d'un livre et je me crois en voyage.

En 1878, Mark Twain a probablement battu le record de la lenteur. Parti avec un ami à pied, bien que depuis 1871 le premier train à crémaillère d'Europe était en fonction, ils mirent trois jours au lieu de trois heures. L'herbe douce invitait un peu trop souvent au repos, à fumer une pipe en admirant le paysage et les auberges étaient accueillantes.[3]

Les levers du jour sur le Righi sont illustres;
Mais Mark Twain a dormi jusqu'à l'astre couchant.
Pour déclarer ta flamme n'attends pas des lustres
Et qu'un autre excelle en mots d'amour et de chant.

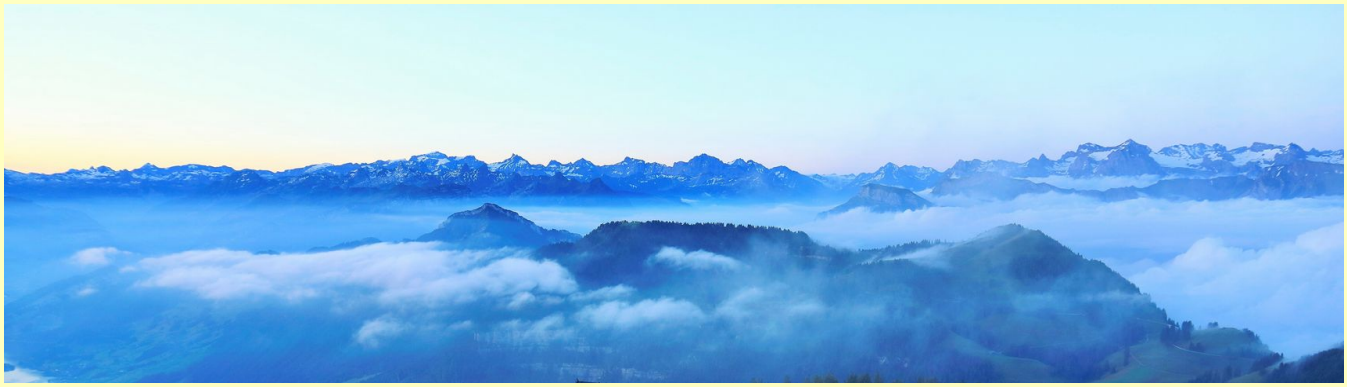


Le Righi porte encore un autre nom, "Île montagne" et à juste titre. Il est entouré de trois lacs et par temps très clair, on peut en distinguer jusqu'à 13 en tout, ainsi que 620 sommets.

Si les écrivains et les peintres ont célébré en tout temps notre Reine, mon coeur garde le souvenir impérissable de la forêt sauvage aux abords du village de mon enfance. La forêt s'appelle le "Schutt". Ce mot signifie gravats, décombres. La nature avait fini par imposer sa loi dans ce chaos d'immenses rochers, les couvrant de mousses épaisses à l'abri d'une végétation dense d'épicéas et de feuillus. Les gravats énormes, empilés pêle-mêle et formant en bien des endroits de petites grottes, s'étaient transformés en un lieu magique.

Alice suit un lapin et change de taille
Pour s'aventurer dans un monde très bizarre.
Une grotte, un feu, de modestes victuailles
Transforment un enfant en indien ou hussard.

La nature détruit, puis répare
Pour que l'homme ne fasse naufrage.
Au loin, de mon coeur parfois s'empare
Le désir de rendre à la Reine mes hommages.



Notes :

1 Le Rigi (Righi pour les francophones) est appelé la *Reine des montagnes* suite à une confusion étymologique dans le passé « Regina montium », alors que le mot « Rigi » fait référence aux strates horizontales de la roche. https://digital.idiotikon.ch/idtkn/id6.htm#!page/60753/mode/1up

2 juillet 1874 Lettre à Tourguéniev depuis Kaltbad, Flaubert parle « d'immense ennui »

3 Mark Twain "Climbing the Rigi-Rigi Besteigung", livret bilingue, Verlag Dorfpresse, Langnau

Photos : Valeria Barouch

Le limerick

Par Jean-Claude Trutt

En 1950 l'Italien Giacomo Prampolini qui avait beaucoup d'admiration pour le pantoun entreprend un véritable tour du monde de la poésie populaire pour chercher si on trouve ailleurs des quatrains ou autres poèmes courts qui rappellent notre petit Malais. Il publie le résultat de ses recherches en néerlandais (« De Pantun en verwante Dichtvormen in de Volkspoëzie », Le pantoun et les formes poétiques apparentées dans la poésie populaire), dans une revue savante de Leyden, la revue *Indonesië*, 1951. Et voilà que je l'accompagne dans son tour du monde, ce cher Prampolini (voir mon « Tour du monde du quatrain en compagnie de Giacomo Prampolini », *Les Dossiers de Pantun Sayang, XIV*. En ligne : http://pantun-sayang-afp.fr/publications/), et que je découvre qu'il a raté quelque chose. Il a raté cette petite merveille de l'esprit anglais, témoin de leur amour pour l'absurde, il a raté le *limerick* !

Et pourquoi l'a-t-il raté ? Parce qu'il comporte 5 vers et non 4 ? Ou à cause de sa réputation ? Ne dit-on pas qu'il y a des limericks que l'on peut dire devant des dames, d'autres que l'on peut encore dire devant des révérends (les révérends anglais ont la réputation d'avoir l'esprit large) et d'autres encore que l'on ne peut dire ni devant des dames, ni devant des révérends ! Parce qu'ils sont *ribaldics* comme ils disent (nous, on dirait gaulois ou rabelaisiens). Mais je vous assure qu'il y a de nombreux limericks qui sont tout-à-fait convenables ! Ou est-ce parce que beaucoup de gens prennent le limerick pour un simple amusement populaire ? Je ne suis pas d'accord. D'abord parce que la poésie vient justement de l'absurde qui le caractérise, de ces rapprochements si surréalistes et très anglais (oui, anglais, car si le surréalisme n'a pas pu naître en Angleterre c'est parce qu'il y est enraciné depuis toujours). Et puis le limerick suit d'ailleurs des règles plutôt strictes tant sur le fond que pour la forme. Mais je vais commencer par vous donner un exemple. Mon limerick préféré. Celui du tigre. D'abord dans sa langue originale :

There was a young lady of Riga,
Who went for a ride on a tiger ;
They returned from the ride
With the lady inside,
And a smile on the face of the tiger.

Et voici ma transposition en français :

Une jeune fille souriante du Niger
Voulut se promener avec son tigre
Mais au retour de leur balade
Elle était dans le ventre de son camarade
Et son sourire sur la face du tigre

Je peux même vous donner sa version latine car les révérends anglais à l'esprit large ont aussi l'habitude de converser entre eux dans la langue de Cicéron (qui est aussi celle de Pétrone, je vous le rappelle) :

Puella Rigensis ridebat,
Quam tigris in tergo vehebat,
Externa profecta
Interna revecta,
Sed risus cum tigre manebat.

Et voici le sourire du tigre :

L'image est de H. M. Bateman. C'est lui qui a illustré le fameux livre de Langford Reed qui est la Bible du limerick (***The complete limerick book***, Jarrolds Publishers, Londres, 1924) et dont j'ai tiré la plupart des limericks présentés ici. Le sourire du tigre fait penser bien sûr au sourire du chat du Cheshire, l'ami d'Alice, ce sourire qui reste en l'air quand le chat a disparu. Un chat inventé par un autre révérend qui adore l'absurde, Lewis Carroll !

Dessin de John Tenniel,
le premier et le plus fameux illustrateur
d'***Alice au Pays des Merveilles***

Alors, vous voulez connaître les règles du limerick ? Les voici : Le premier distique introduit l'histoire, avec toujours une attache géographique, les deux vers riment ensemble ainsi qu'avec le 5ème et chaque vers comporte en général plus ou moins 8 syllabes. Le deuxième distique raconte l'histoire, le rythme s'accélère, les vers sont plus courts, six syllabes en général et riment ensemble. Enfin nouveau changement de rythme pour le 5ème vers qui est la conclusion, la pointe et qui fait qu'un limerick est réussi ou pas.

Et puisque nous parlions des révérends anglais, voici un certain Père Valentine qui a commis ce limerick pas très catholique :

There was an old party of Lyme,
Who married three wives at one time.
When asked, « Why the third ? »
He replied, « One's absurd,
And bigamy, sir, is a crime ! »

Qui pourrait être rendu en français de la manière suivante :

Il y avait un habitant de la ville de Foix
Qui avait épousé trois dames à la fois.
On lui a demandé : « pourquoi trois ? »
« Parce qu'une seule c'est absurde, ma foi
Et que la bigamie est contraire à la Loi ! »

Beaucoup de limericks s'intéressent au sort des jeunes filles. Comme celui-ci :

There was a young lady of Kent,
Who said that she knew what it meant
When men asked her to dine,
Gave her cocktails and wine,
She knew what it meant – but she went !

En français cela pourrait se dire ainsi :

Il y avait une jeune belle de Calais,
Qui disait qu'elle savait ce que cela signifiait
Quand un homme l'invitait à la campagne
Lui offrait dîner et champagne
Elle disait qu'elle savait… mais elle y allait !

J'ai même découvert un limerick américain qui évoque ce genre de choses. Pas facile, ce limerick, même pour les Anglophones. Car il faut non seulement connaître toutes ces marques de bières, célèbres là-bas : Anheuser, Pabst, Schlitz et Budweiser (on appelle cela un beer-limerick !), mais même connaître un peu de Yiddish du Bronx pour savoir que Schlitz veut dire fente et par extension braguette !

There was once a girl from Anheuser
Who swore that no man could surprise her
But Pabst took a chance
Found a Schlitz in her pants
And now she is older Budweiser

Je vais quand même essayer de vous en faire une traduction approximative : *Il y avait une jeune fille d'Anheuser/qui jura que personne ne pourrait la surprendre/mais Pabst saisit sa chance/trouva une ouverture dans ses pants/et maintenant elle est plus vieille mais plus sage (bud wiser).*

Mais le limerick s'intéresse aussi aux jeunes hommes :

There was a young man of Bengal
Who went to a fancy-dress ball,
He went, just for fun,
Dressed up as a bun,
And a dog ate him up in the hall.

Ma version française :

Un jeune habitant de la ville de Lomé
Décida de se rendre à un bal costumé.
Et, comme il avait beaucoup d'humour,
Il se déguisa en saucisse de Strasbourg,
Mais, hélas, le chien de la maison l'a consommé.

Et puisqu'on parle de manger :

An epicure, dining at Crewe,
Found quite a large mouse in his stew.
Said the waiter, « Don't shout,
And wave it about,
Or the rest will be wanting one, too ! »

Ce que l'on pourrait rendre ainsi en français :

Le client d'une table étoilée du Poitou
Trouva une souris dans son ragoût.
Dit le garçon : « ne criez pas, surtout
Et ne montrez pas votre souris partout,
Sinon tout le monde voudra le même ragoût ! »

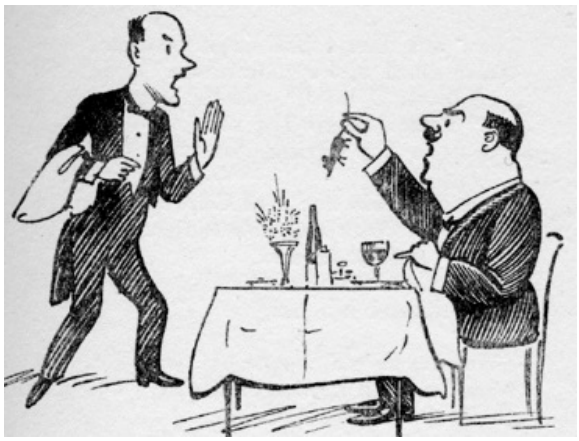


Illustration H. M. Bateman

Ce qui me rappelle une histoire véridique, je crois, qui s'est passée dans un couvent trappiste du nord du Luxembourg où j'habite : un moine trouva lui aussi une souris dans sa soupe, il fit venir le cuisinier près de lui, lui montra sa souris, puis, tout bas, lui montrant son voisin : « *mon frère n'en a pas !* ». Mais il y en a aussi qui apprécient la gastronomie et y associent la poésie comme dans ce limerick-ci :

There was an old fellow of Wilton
Who was fond of a bit of good Stilton.
After eating his fill
He'd sit perfectly still
And recite a long passage of Milton.

Il y avait un vieux gars de Wilton
Qui adorait le fromage de Stilton.
Il en mangeait souvent
Puis se recueillait un moment
Avant de réciter le Paradis perdu de Milton.

Et puis je ne puis m'empêcher, pour le plaisir, de vous citer un autre limerick classique mais intraduisible lui aussi :

There was an old man of Nantucket,
Who kept all his cash in a bucket ;
But his daughter, named Nan,
Ran away with a man,
And as for the bucket, - Nantucket !

Que je vais traduire aussi, comme je peux : *Il y avait un vieil homme de Nantucket/qui gardait tout son argent dans un baquet/mais sa fille, appelée Nan/s'enfuit avec un homme/quant à l'argent, Nan le prit (Nan took it).*

D'autres limericks classiques sont ceux de Khartoum :

There was an old man of Khartoum,
Who kept a baboon in his room.
« It reminds me », he said,
« of a friend who is dead. »
But he would never tell us of whom.

Il y avait un vieil homme de Cattenom
Qui gardait un gorille comme compagnon
« C'est qu'elle me rappelle, cette bête »,
Dit-il, « un ami qui a perdu sa tête »,
Mais il n'a jamais voulu dire son nom.

Une autre version plus folle :

There was an old man of Khartoum,
Who kept a pink sheep in his room.
Said he, « They recall
The ivy-clad wall
Where I first kissed my wife in the gloom ».

Il y avait une vieille dame de Cattenom
Qui gardait un mouton rose comme compagnon
« C'est qu'il me rappelle, cet animal »,
Dit-elle, « le papier peint de la salle de bal
Où j'ai embrassé pour la première fois un garçon »

Voilà, vous savez tout. Vous n'avez qu'à vous y essayer. Comme mon ami Serge de Malacca à qui j'avais adressé ce limerick, pensant qu'il pouvait lui être utile, à lui qui s'aventure si souvent dans la jungle où se trouvaient les plantations de Fauconnier et où vivent les derniers tigres :

There was an old hag of Malacca,
Who smoked such atrocious tobacca,
When tigers came near
They trembled with fear,
And didn't attempt to attacca.

Il y avait un vieux drôle de Malacca
Qui fumait un si atroce tabacca
Que les tigres à l'odeur,
Furent pris de terreur,
Et renoncèrent à toute attaqua.

Et voilà que ce vieux Serge m'envoie aussitôt en retour, pas un, mais tout de suite deux limericks de Malacca, francophones, et tout simplement parfaits !

Il y a plus d'une rue à Malaque
Où s'alignent les salons et les claques.
L'agent de police
Y a un complice,
C'est le grand patron des maques.

Je connais une femme à Malaque
Qui mange des durions et des jaques.
Hibou à jaquette,
Kalao-casquette,
C'est vraiment paradisiaque !

<u>Post-scriptum</u> : ne me demandez pas qui a inventé le limerick ni quel est son lien avec la ville irlandaise de Limerick. Personne n'en sait rien. Si ce n'est qu'il semble qu'on connaissait en Irlande depuis fort longtemps des poèmes moqueurs à base géographique. Tout ce que l'on sait de sûr c'est qu'un certain Edward Lear, peintre et dessinateur d'origine danoise, en a composé toute une série au cours des années 1832 à 36 pour amuser les petits-enfants de son ami, l'Earl de Derby, et qu'il les a publiés dans un livre intitulé ***Book of Nonsense*** *en 1846. Des limericks qui jouent avec l'absurde comme le nom du livre l'indique, mais que je trouve plutôt pauvres, le dernier vers étant souvent carrément identique au premier. Plus tard des poètes s'y sont intéressés, dont le plus connu est Dante Gabriel Rossetti. Et puis au début du XXème siècle, au cours des années 1907 et 1908, le limerick connut soudain un véritable boom lorsque différentes revues organisèrent des concours de limericks parmi leurs lecteurs. Et plus tard encore, des poètes, des écrivains, des hommes connus, des révérends aussi ont pratiqué le limerick pour leur plaisir et pour le nôtre : Arnold Bennett, Rudyard Kipling, John Galsworthy, entre autres, et même un Président des Etats-Unis : Woodrow Wilson. L'écrivain Somerset Maugham en a composé un en français dans une langue un peu chaotique (bien qu'il soit né en France et y ait passé son enfance). Et c'est avec ce limerick-là que je vais conclure :*

Il était un homme de Madère
Qui frappé le nez à son père ;
On demandait : « Pourquoi ? »
Il répondit : « Ma foi !
Vous n'avez pas connu mon père ! »

L'invisible

Mer de nuages sur la Vallée du Rhône (CH) - Valeria Barouch

Jean de Kerno

On n'écope pas l'océan,
à l'impossible nul n'est tenu.
On voudrait voir et cependant
par l'invisible tout est tenu.

✶

Valeria Barouch

Entre les monts, une mer de nuages
Masque la plaine telle l'Atlantide.
Le jour qui se lève est morne et présage,
Je me recouche et deviens Chrysalide.

Sentinelle invisible à l'orée des bois,
Le geai sonne l'alarme de son cri strident.
Je m'assure par le crescendo de ma voix,
Si je suis transparente, qu'au moins l'on m'entend.

La surface lisse du lac soudain s'anime,
Pourtant nul navire ne croise à l'horizon.
Je sonde cet élan qui soudain me ranime ;
Tu es le même, alors quelle est la raison ?

✷

Noël Bernard

À René Robert

photographe, qui célébra le flamenco,
mort de l'aveuglement du monde.

C'est un vieil homme, au sol tombé, gelant à mort.
Un sans-abri seul s'est penché. Trop tard. Risible.
Hors de portée de nos regards la beauté dort :
Ce que nul ne sait voir, seul le voit l'invisible.

✷

Patricia Houéfa Grange

À Anne-Laure Bonvalot

10 janvier
Les invisibles aux mille couleurs
poudroient sur la latérite en danse
10 janvier
Cet indicible en mille douleurs
foudroie mon être qui s'effrite en transe

✷

Sandy Dard

Sur la balance
Près de la fenêtre un reflet
On va s'écrire en silence
Souvenirs masqués

Le Petit Prince jongle
Entre les roses, les moutons et les avions…
À l'aveugle…
L'essentiel est visible sans modération

✷

Évelyne Ménétrier

Mutine et insomniaque la lune joue à cache-cache
Les nuages complices s'en amusent, font des rimes.
L'homme même sage ne peut retenir sa marche,
Il laisse courir sa vie, étranger au sublime.

✷

Armelle Grellier-de Calan

Souvenir qui s'efface

L'avion laisse en son sillage
Une cicatrice éphémère.
J'entends encor ton babillage,
Ma tendre et douce passagère.

Toile d'araignée

Dolomède des marais
Tisse un voile entre les joncs.
Tomberas-tu dans mes rêts,
Bel inconnu des Sablons ?

Voix de disparition

La molinie envahit la tourbière,
l'engoulevent rase d'une aile sombre
le marais menacé.
Ici-bas, tout disparaît – éphémère,
la passion, engloutie dans le décombre
d'un amour effacé.

✷

Amélie Sapin

Orage

La chaleur écrasante a blanchi le ciel d'été,
Mais les nuages noirs arrivent, l'orage va éclater.
L'Homme a beau paraître placide dans son tempérament,
À la moindre contrariété, il devient violent.

Au-delà

Les étoiles sont absentes du ciel bleu
Et pourtant bien présentes dans les cieux.
Nos défunts ne nous ont pas quittés,
Ils attendent juste de l'autre côté.

Espoir

Le vent, force invisible,
Fait danser l'océan.
Un espoir invincible
Me porte au gré des courants.

Cycle

Des heures joyeuses, il ne reste rien
Hormis d'impalpables souvenirs.
L'hiver est arrivé mine de rien,
Aucune trace des fleurs à venir.

Souvenirs

Les souvenirs dansent dans ma tête,
Bonbons invisibles du passé.
Ce qui fut ne peut plus être,
Ne reste plus qu'à avancer.

✷

Sylvia Rosset

On ne voit bien qu'avec le cœur.
L'essentiel est invisible pour les yeux
Antoine de Saint-Exupéry

Ce matin tout est blanc immaculé,
Feuilles putréfiées dissimulées sous la neige.
C'est Noël, joie des enfant non dissimulée.
Je souris, Mamy est partie et mon cœur se désagrège .

Pétards, feux d'artifice c'est la fête.
Dans l'ombre demeurent les sans abris.
Il l' a quittée, dans son cœur gronde la tempête.
Pas une larme, elle danse, elle chante, quelle supercherie.

Le bateau s'évanouit dans l'horizon,
Vers d'autres côtes il naviguera.
Devenu adulte il a quitté le cocon,
Dans sa chambre subsistera son aura.

La lumière est là, la terre est fertile,
Pourtant mon arbre se meurt.
Belle, intelligente, silhouette juvénile,
Sombre est son âme déjà centenaire.

Le paysage est avalé par le brouillard
Tout renaîtra avec le soleil.
Elle a tiré le rideau , on ne perçoit plus le phare.
Sereine, elle sait que sur les marins il veille.

✶

Yann Quero

Au fond de son antre, l'araignée
règne sur les forces invisibles.
Les gens les plus puissants vivent cachés
pour faire accepter l'impossible.

Elfes et fées sont invisibles
aux cœurs de cendre et de pierre.
Va au-delà du crédible
pour interpréter la lumière.

D'éternelles villes invisibles
hantent nos improbables futurs.
Après l'effondrement prévisible
les hommes habiteront des masures.

✷

Olivier Gabriel Humbert

Traces de pas dans la neige près du banc :
Par l'emplacement, lièvre non convaincu…
Taper quelques lettres noires sur fond blanc
Comme autant d'ombres de mes instants vécus.

Les insectes ne sont plus visibles
Dans son petit jardin de banlieue.
Toujours cette envie irrépressible :
À l'ami mort, il parle, joyeux.

La tête d'un cerf apparaît dans la brume,
Son corps la suit et s'enfonce dans les bois.
De son père, elle saisit l'écrit posthume,
Lisant quelques lignes, elle entend sa voix.

La Lune derrière un léger brouillard
Se devine à peine au-dessus de la ville.
Certains ne voient en lui qu'un homme paillard
Jusqu'à ce qu'il commence à sculpter l'argile.

✷

Marie Derley

Le train

Dans la vitre du train, la montagne s'anime :
des glaciers, des gorges, des lacs et des villages.
Apparus dans un tunnel, entre deux abîmes :
nos visages comme s'ils étaient paysage.

La mer la nuit

Le temps de pleine lumière lentement passe
finalement, la nuit vient qui efface tout.
Ma vie, comme la mer : je nage à la surface
mais je ne perçois pas ce qu'il y a dessous.

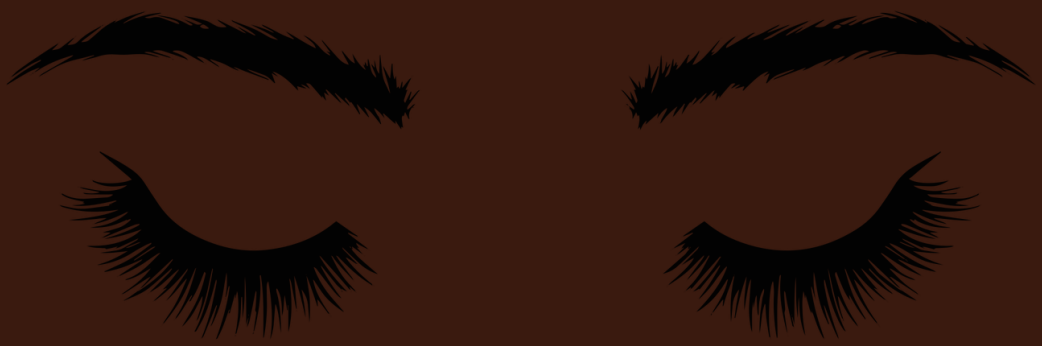
Muguet

La terre est nue, on ne voit rien
pourtant le muguet y refleurira.
Mes jours vécus, ce n'est pas rien
mais va savoir ce qu'il en restera.

Irréversible

Quand on ferme les yeux, tout le visible devient invisible.
On les rouvre mais tout l'invisible ne devient pas visible.
Ne t'imagine pas que toutes les choses sont réversibles
effacer les traces de mots malheureux n'est guère possible.

✷



Quatrains et pantouns libres

Claude-Guy Onfray

L'écureuil

L'écureuil rit, entendant l'homme
Se dire : pas d'écureuil ici.
L'invisible est pareil, en somme.
Tout en silence, follet aussi.

Armelle Grellier-de Calan

Corde tressée, solidité
Destins croisés, fraternité
Âmes liées, éternité
Devise pour l'humanité

Jean de Kerno

Il est des pays où persil
fait rime erronée avec cil
Il n'est pour moi qu'un beau souci
que toujours il y ait tes cils

Patricia Houéfa Grange

22 02 2022

Journée palindrome
à vivre dans tous les sens
J'apprends ton idiome
sur la peau de nos sens

Amélie Sapin

Essentiel

Les écureuils roux amassent bien trop de noisettes pour l'hiver.
Certaines seront oubliées ou gâtées avant la saison.
Mais à quoi sert d'accumuler pour deux jambes quinze pantalons ?
Car à consommer plus que de raison, l'essentiel se perd.

Bercail

La mouette est dans son élément
Caressée par les océans.
Je sais que je suis chez moi
Quand tu me prends dans tes bras.

Francophonie

Roca Fortis

Maison d'océan au parfum d'aventure
Vent, marais peuplés d'oiseaux et voiles hissées.
N'importe quel héron dans un ciel d'azur
Revient au point de départ, dans son foyer.

Ivresse des souvenirs

Impressions, mémoires vacillantes
De mouettes, haubans, plages et marais.
Les odeurs sont évanescentes,
Seul reste le flacon, à jamais.

Paysages bucoliques

Marais endormis,
Oiseaux s'envolant.
La neurasthénie
Laisse place au vivant.

Racines

De mon chez moi, il ne reste que les souvenirs,
Parfum de chocolat et photos surannées.
Quand les feuilles mortes tombent de l'arbre, l'hiver va venir
Seulement tronc et racines demeurent pour résister.

Cédric Landri

Les bougies ont attiré
Tant de papillons sans peur.
L'incendie a ravagé
Tous les recoins de ton cœur.

Face à la tempête,
Brindille s'étiole.
Brume dans ma tête,
Poème gondole.

Pourquoi le cacatoès
Est-il guidé par sa peur ?
Pourquoi l'ardente princesse
A-t-elle touché mon cœur ?

Le vent fait tressaillir
Les vieux épouvantails.
Tu aimes voir surgir
Les tremblements et failles.

Le bunker aspire le réel,
Le bunker retient la clé des champs.
Écoute cette pluie qui t'appelle,
Écoute l'impatience du temps.

Une pluie s'attarde
Au cœur du printemps.
Dans un sac tu gardes
Les rires d'antan.

Sur le fil de l'océan,
Le dauphin peut voltiger.
Avec un nouvel élan,
La toupie peut dériver.

Où se situent les rivages
Des océans du passé ?
Peut-on trouver un passage
Vers les passions camouflées ?

La page du pantoumeur

Frederique Duriez

Ma mine est éphémère

Ma mine est éphémère
Elle s'use quand j'écris
Les mots s'élèvent fiers
Dressés contre l'oubli

Elle s'use quand j'écris
Même peu même rien
Dressé contre l'oubli
Le papier se souvient

Même peu même rien
Quand le graphite rétrécit
Le papier se souvient
Les mots y sont inscrits

Quand le graphite rétrécit
Les mots s'élèvent fiers
Dressés contre l'oubli
De ma mine éphémère

Marie Derley

Pantoun lié pantoun pudique

La durée semble s'engourdir,
les distances géométrisent.
Mon cœur, mon gourou, mon émir,
je te vois au loin qui devise.

Les distances géométrisent
l'efflorescence des désirs.
Je te vois au loin qui devise
indifférent à mes soupirs.

L'efflorescence des désirs
attend le vent quoi qu'il en dise.
Indifférent à mes soupirs
tu ne vois pas ma convoitise.

Attend le vent quoi qu'il en dise
pour réviser les souvenirs.
Tu ne vois pas ma convoitise
je crois que je vais défaillir

Pour réviser les souvenirs
tous les instants se cristallisent.
Je crois que je vais défaillir
tant est profonde ton emprise.

Tous les instants se cristallisent
la langueur retient le présent.
Tant est profonde ton emprise
que les jours passent lentement.

La langueur retient le présent
des euphories qui s'éternisent.
Que les jours passent lentement
sans un regard sans une bise.

Des euphories qui s'éternisent
c'est l'agrément des souvenirs.
Sans un regard sans une bise
la durée semble s'engourdir.

Michel Bourhis-Massoni

Voyage

A l'ombre des liquidambars,
Tout de douceur souffle une brise.
Je suis seul assis dans ce bar,
Je rêve à tes lèvres cerise.

Tout de douceur souffle une brise,
Dans l'air léger passe une voile.
Je rêve à tes lèvres cerise…
Leur rouge vole sur ma toile.

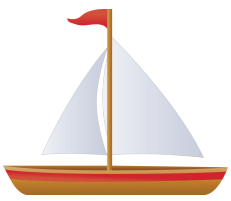
Dans l'air léger passe une voile,
Elle glisse vers l'horizon.
Leur rouge vole sur ma toile,
Un lumignon en ma maison.

Elle glisse vers l'horizon
A se fondre dans les nuages.
Un lumignon en ma maison
S'en va fleurir sur ton corsage.

A se fondre dans les nuages
Elle vogue vers l'inconnu.
S'en va fleurir sur ton corsage
Le mamelon de ton sein nu.

Elle vogue vers l'inconnu
Portant l'espoir en sa nacelle.
Le mamelon de ton sein nu..
Ô ton désir sous la dentelle !

Portant l'espoir en sa nacelle
Jusqu'aux rives de Macassar.
Ô ton désir sous la dentelle,
A l'ombre des liquidambars !



Marie-Christine Thévenet

Vendetta de Dame Nature

Dame Nature se sentant nauséeuse
Prise de tsunamis et tremblements catastrophiques
Entreprit une introspection
Une énorme brulure du coté australe
La tourmentant, elle remarque
Des arbres en cendres
-Des races animales éteintes.
Du coté des pôles,

Prise de tsunamis et tremblements catastrophiques
Un antarctique qui fond en larmes
Un arctique plombé sous vingt degrés
Du coté des hauteurs, des glaciers effarouchés timorés,
Des cimes qui s'effondrent,
Des océans dépotoirs surnageant poubelles.
- Du coté des pôles,
Bon sang ! se dit-elle,

Un antarctique qui fond en larmes
Qui me provoque ces infamies ?
Elle s'examine de plus près…
Scrute un gros titan qui mouillait,
Dix étages, au moins, avec fourbi et tutti quanti,
Grouillant d'humains
-Bon sang ! se dit-elle,
Que font ils ici à faire les mêmes affaires que sur terre,

Qui me provoque ces infamies ?
Ne peuvent-ils pas contempler mes vastes mers,
Répondre au salut de mes dauphins.
Cérès rentre en une telle furie…
« Apprentis sorciers, toisant les Cieux
A coup d'éprouvettes toxiques
- Que font ils ici à faire les mêmes affaires que sur terre
Pillant, polluant,

Ne peuvent-ils pas contempler mes vastes mers,
Massacrant herbes et abeilles,
Ayez conscience de vous exterminer vous-mêmes »
Et comble de la piperie - Au pilori, la vache péteuse !
Elle en éternue de rage, inconséquence humaine,
Expulsant particules toxiques, sans discernement,
-Pillant, polluant
Covidemment le mutant coronavirus…

La page du traducteur

Alfian Sa'at

Quelques fruits-pantouns
Regards sur le « parler-arbres »

Traductions en français de Jérôme Bouchaud

Habituellement consacrée à un auteur, cette rubrique l'est aujourd'hui à un « traducteur de la nature », mais qui apportera son lot de richesse à nos rencontres créatives. Alfian Sa'at (dont on trouve le nom d'Alfian bin Sa'at plus récemment) est l'un des poètes singapouriens contemporains les plus connus. D'ascendance plurielle, il écrit en anglais, en malais et en mandarin. Les lecteurs francophones ont pu le découvrir en 2012 dans le premier numéro de *Jentayu, Jeunesse et identités*, avec la traduction de trois « Saynètes malaises » par l'éditeur, Jérôme Bouchaud (http://editions-jentayu.fr/numero-1/saynetes-malaises-alfian-saat/). A suivi son recueil de nouvelles, *Nouvelles de Singapour*, en 2014, aux éditions Magellan. Il est, entre autres, lauréat du Singapore Literature Prize.

Le bouquet de pantouns qui suit est une illustration d'une passionnante étude linguistique – on pourrait dire « écolinguistique » - qui vise à analyser « la décomposition du dualisme entre nature et culture dans la langue malaise »*. Un exemple, les classificateurs : là où le français dira « un tronc », le malais dira « un bâton de tronc » (classification des objets longs et étroits), là où l'on dira, une nappe, le malais dira « une feuille de nappe » (classificateur des objets minces et larges). Et là où nous disons « trois pantouns », le

malais dit…. « trois fruits de pantouns ». Car en malais, un objet-poème fait partie des fruits….N'en déduisons pas, pour autant, que trois pommes se dit « trois fruits de pomme » : il faut dire « trois grains de pomme », c'est-à-dire faire usage du classificateur des objets petits et ronds, comme un « grain de sable ». Ledit classificateur « grain », en conséquence, laissera place à un autre pour dire « trois bananes ». Richesses (et difficultés…) de la « langue-arbres »….

Jérôme Bouchaud a sélectionné et traduit quelques pantouns extraits d'un ensemble de diapositives manifestant la diversité de la faune et de la flore singapouriennes à travers proverbes, expressions et pantouns en une dizaine de « sections » zoo-botaniques, singes, oiseaux, fruits, fleurs. Le premier degré du « parler-arbres », en quelque sorte.

*« Talking in Trees », in « Uncontainable Natures : Southeast Asian Ecologies and Visual Culrures », Antennae. The Journaal of Nature in Visual Arts, Summer 2021, vol. 1
https://www.academia.edu/53275336/Antennae_Issue_54_Uncontainable_Natures_Vol_1

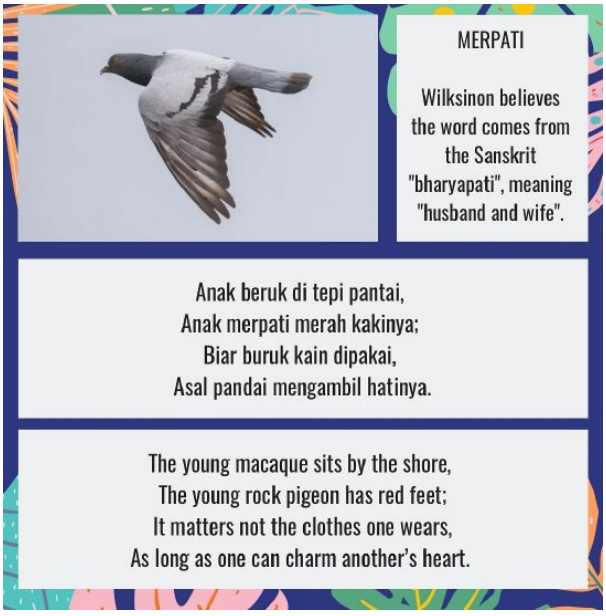
Avec nos remerciements à Alfian Sa'at pour son autorisation.

***

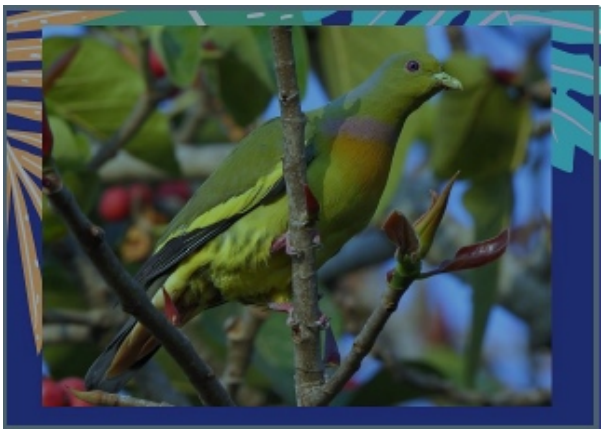
1

Anak beruk di tepi pantai,
Anak merpati merah kakinya;
Biar buruk kain dipakai,
Asal pandai mengambil hatinya.

Le jeune macaque assis sur la plage,
La jeune colombe a les pattes rouges ;
Qu'importe ce dont on fait étalage,
Ce qui compte, c'est que le cœur bouge.



2



Anak punai anak merbah,
Terbang turun buat sarang;
Anak sungai lagi berubah,
Ini pula hati orang.

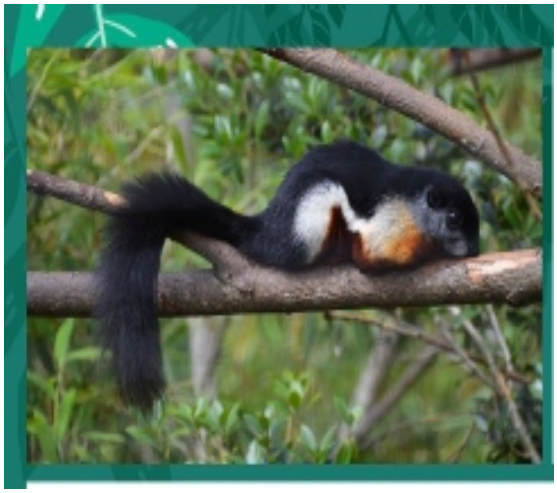
Jeune colombar, jeune bulbul
Volant de-ci de-là pour bâtir le nid ;
Si une rivière peut changer de lit,
Que dire du cœur des hommes ?

3

Anak enggang di kayu tinggi,
Banyak daun merentang-rentang;
Anak dagang tak lama di sini,
Sampai musim dia pulang.

Jeunes calaos dans la canopée,
Nombreuses feuilles enchevêtrées ;
Le marchand ne va pas s'éterniser :
Survienne la mousson, il va s'en retourner.

4



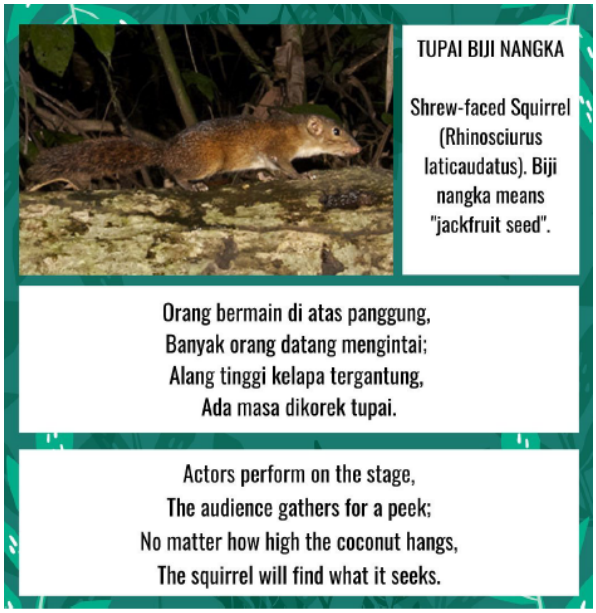
Cincin intan sarung di jari,
Bila pakai nampak cahayanya ;
Sungguh durian buah berduri,
Dengan tupai alah dekanya.

Porte le diamant au doigt,
Une fois porté, il scintille ;
Le durian est couvert d'épines,
Mais l'écureuil sait en faire fi.

5

Orang bermain di atas panggung,
Banyak orang dating mengintai ;
Alang tinggi kelapa tergantung,
Ada masa dikorek tupai.

Les acteurs jouent sur la scène,
Les gens s'arrêtent et jettent un œil ;
Aussi haut que culmine la noix de coco,
L'écureuil trouvera ce qu'il cherche.



6

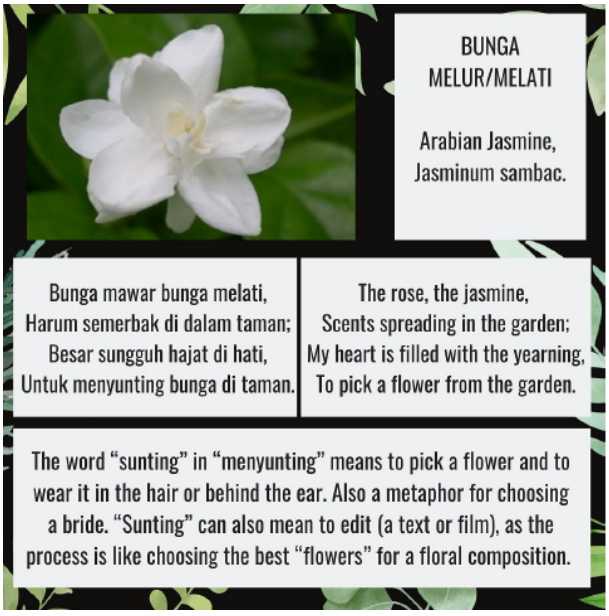
Hijau kuning bunga kenanga,
Dipatah dahan bagai nak runtuh ;
Putih kuning dan bijaksana,
Itu memberi imanku jatuh.

Verte et jaune la fleur d'ylang-ylang,
Ses branches brisées, l'arbre prêt à tomber ;
Celle à la peau claire et sage de langue
Éprouve ma foi, près de s'effondrer.

7

Bunga mawar bunga melati,
Harum semerbak di dalam tanam ;
Besar sungguh hajat di hati,
Untuk menyunting bunga di taman.

La rose et le jasmin,
Leurs parfums embaument, subtils ;
Le désir est grand dans ma poitrine
De cueillir une fleur de ce jardin.



8

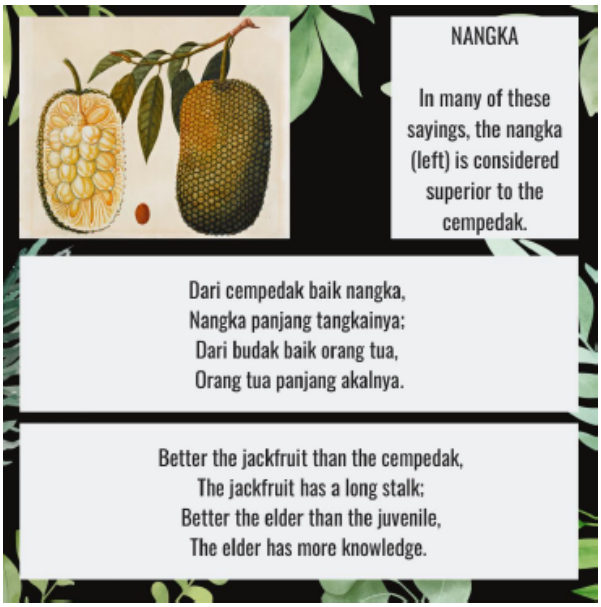
Sayang anggerik bunga di hutan,
Patah tangkai terkulai layu ;
Cantik di muka nampak kelihatan,
Buruk di hati siapa tahu.

La belle orchidée est fleur de jungle
Que sa tige se brise, elle décline ;
La beauté du visage est vue de tous,
La laideur du cœur, qui la devine ?

9

Dari cempedak baik nangka,
Nangka panjang tangkainya;
Dari budak baik orang tua,
Orang tua panjang akalnya.

Mieux vaut la jaque que le chempedak
La jaque a une longue queue ;
Mieux vaut la mûre que la juvénile
La mûre se tient beaucoup mieux.



Et pour finir… la revanche du parfum :

10

Bunga cempaka baunya harum,
Ditanam orang di dalam kota;
Berpandang rupa bertemu belum,
Di dalam hati sangat bercinta.

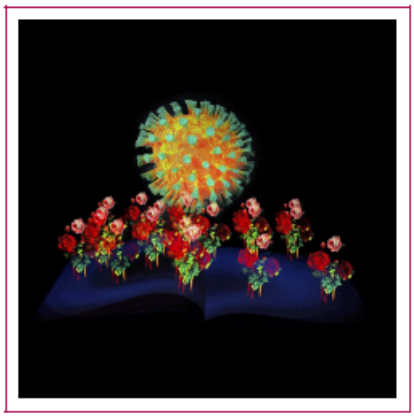
La fleur de chempaka a de doux parfums,
Elle est plantée partout en ville ;
J'ai vu son visage, rencontré encore point
Mais mon cœur part déjà en vrille.

***

Nos poètes publient

Valeria Barouch vient de publier un très beau recueil intitulé LOCKDOWN d'un genre non identifié. Comment le décrire ? C'est un ensemble de pantouns à chaque fois en trois langues français, anglais et allemand. Chacun d'eux est mis en valeur par des compositions photographiques de l'auteur faisant place à l'onirisme et à la fantaisie les plus chatoyants. Mais la grande singularité de cette forme est que ces pantouns s'inscrivent dans un parcours ininterrompu. Cela se déploie comme une grande ode pantounique aux accents qui surprennent de page en page. On se demande en quelle langue ont d'abord été écrits les pantouns, et de quelle façon ils ont été adaptés. Mais peut-être ont-ils été pensés en même temps en français, en anglais, en allemand… Comme le titre le suggère, ce livre est le fruit de plusieurs saisons de confinement sous l'empire de la pandémie. Le résultat, encore une fois, est superbe. Si une seule critique était à oser, ce serait le choix du titre. Mais sans doute se cache derrière ce mot bloqué une intention délibéré de l'auteur.

Claude-Guy Onfray

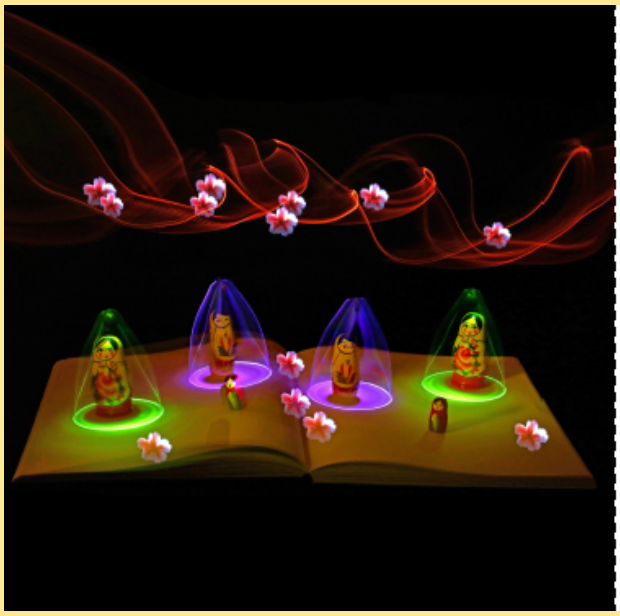


Dans le rose de la pointe du jour,
Un coucher morose souvent se trame.
On rêvait de printemps comme toujours,
Puis avec les roses éclot le drame.

A rosy daybreak is often braided
With gloom that rises at the end of the day.
How could we know our dreams had faded
And spring prepared woes that were to stay.

Es lauert oft schon im Morgenrot
Gewitter das am Abend erwacht.
Wir schmiedeten Träume fern der Not,
Die uns der Lenz statt Rosen vermacht.

9



Une flèche au talon, c'est la bavure;
La mort rattrape l'invincible Achille.
D'armures je rêve qui me rassurent,
Car peu je sais de mon talon fragile.

It took just an arrow to break the charm
And the invincible hero's life to steal.
I dream of armours that ward off harm,
For little I know of my Achilles' heel.

Ein Pfeil am wunden Punkt hat das Glück abgekehrt,
Des Helden Tod verkünden nun Homers Verse.
Ich wünsch mir eine Rüstung, die Unheil abwehrt,
Denn was weiss ich schon von meiner Achillesferse.

49

Valeria Barouch

LOCKDOWN

Ce recueil met en scène 40 Pantouns avec de la peinture de lumière. Textes et images ont été créés entre mars 2020 et mars 2021, ma manière d'apprivoiser la nouvelle réalité imposée par Covid-19.

This collection contains 40 Pantuns and lightpaintings which are my creative response to one year - from March 2020 to March 2021 - under the reign of Covid-19 and to cope with the new reality of our life.

Diese Sammlung enthält 40 Pantuns in Szene gesetzt mit Lichtmalereien. Texte und Bilder entstanden zwischen März 2020 und März 2021 und sind meine Art und Weise mich der neuen Wirklichkeit anzupassen, die mit Covid-19 in unser Leben getreten ist.

ISBN 978-2-8399-3485-5

Illustration de couverture:
©Valeria Barouch

Le livre est disponible auprès de l'auteur.
Renseignements sur son site:
http://www.quettar-orenyallo.ch/introduction.htm
ou par mail :
contact(at)quettar-orenyallo(point)ch

Contributeurs

Valeria Barouch, originaire de la Suisse alémanique, vit en Suisse romande, écrit de la poésie en français, allemand et anglais. Ses violons d'Ingres comprennent, entre autres, l'oeuvre linguistique de J.R.R. Tolkien et la photographie. Elle co-édite une revue en ligne de Tanka en allemand "Einunddreißig". Son site web: http://quettar-orenyallo.ch/index.html

Noël Bernard, alias Noël Talipo, est un mathématicien en retraite, revenu tardivement à la poésie. Il participe à la liste Oulipo et s'intéresse particulièrement à l'écriture avec contraintes oulipiennes, ainsi qu'aux formes courtes propres à la twittérature. Le pantoun, découverte récente, est un bon lien entre ces deux axes.

Michel Betting est retraité. Il a découvert la poésie à l'approche de la cinquantaine, et depuis il s'essaie au haïku (plusieurs recueils publiés), au tanka, au pantoun et au poème libre. C'est dans sa région d'adoption, le Pas-de Calais, entre mer et terril, qu'il puise son inspiration.

Jérôme Bouchaud est auteur, traducteur et éditeur. Passionné d'Asie et de littérature, il s'emploie à tisser des liens sensibles entre ses voyages, ses rencontres et ses lectures. Il est l'auteur de plusieurs guides de voyage et le traducteur de quelques livres. Il est aussi le fondateur du site *Lettres de Malaisie*, sur la littérature en provenance ou au sujet de la Malaisie, et des éditions Jentayu, dédiées à la mise en valeur d'écrivains et de formes littéraires d'Asie peu connus sous nos longitudes. C'est aux éditions Jentayu qu'a paru le tout premier recueil de pantouns francophones, *Une Poignée de Pierreries*, co-édité avec Georges Voisset (2014).

Michel Bourhis-Massoni Heureux retraité, s'adonne à ses passions, peinture et écriture dont il explore les divers chemins, prose, textes de chansons, prose poétique et poésie, notamment dans ses formes classiques dont les contraintes le stimulent.

Sandy Dard Alias SDart est née à 20 ans, après une hypokhâgne et la participation à de nombreux ateliers et projets de créations littéraires. Elle a aussi beaucoup voyagé... De tous ces supports d'inspiration, sont issues de nombreuses contributions pour *D'Ailleurs Poésie*, des textes pour *Le Capital des mots*, *Portulan bleu*, *Flammes Vives*, *La Ruche des Arts*, *Short Édition.*

Marie Derley (marie.derley@outlook.be) est une nouvelliste et poétesse belge passionnée notamment par les formes de poésie qui nous viennent du Japon telles le haïku et le tanka ainsi que par le pantoun. Elle a publié 5 recueils : *Dans les foisonnements de l'envol* (poèmes) ; *Les Brise-Lames* (poèmes) ; *Cerfs-volants de l'esprit pour gens (pas) pressés* (haïkus) ; *En souriant*, Ed. Renée Clairon, 2018 (haïkus) ; et *De l'herbe dans ses cheveux*, Editions de l'Association francophone de haïku, 2019.
Ses textes qui souvent allient l'humour tendre, la légèreté, la perspicacité, ont reçu de nombreux prix, ont été publiés en anthologies ou en revues.

Frédérique Duriez Je suis née en Côte d'Opale. J'ai toujours écrit. Bien peu quand j'étais médecin, mère de 3 garçons. Alors je peignais. La rencontre avec Ingrid Ley et Elda Von Korff fut déterminante. Nous avons écrit « 1 2 3 poésies » édité par Voix Tissées. Ont suivi l'écriture de poèmes pour « Portulan Bleu » et « Poésie vivante ». J'aime courir. Les foulées créent un terreau pour l'imaginaire. J'ai découvert le Pantoun récemment lors d'un cours magistral en ligne de Frédéric Forte.

Patricia Houéfa Grange est poète, traductrice, artiste de la voix et du corps. À travers ses différentes activités, elle souhaite tisser des liens humanistes grâce à un métissage poétique et artistique. Sa poésie est publiée par Mariposa, Éditions du Papillon, éditions Vertébrale et Ngo Éditions. Elle a remporté, entre autres, le 1er Prix du deuxième Concours International du Pantoun Francophone en 2015.

Armelle Grellier-de Calan, Parisienne d'origine bretonne, Armelle Grellier-de Calan est professeur des écoles depuis vingt ans. Avec ses élèves comme dans la vie, elle aime sortir des sentiers battus et monter des projets innovants, en poésie par exemple. Elle écrit à ses heures perdues - pas assez nombreuses à son goût - des textes en prose ou en vers, et parfois des pantouns. Avec son mari traducteur, elle s'est rendue en Malaisie où elle a découvert l'univers pantounistique et l'équipe de *Pantun Sayang*, avec laquelle elle collabore désormais.

Olivier Gabriel Humbert vit entre Isère et Savoie. Parallèlement à l'enseignement, poète, puis peintre, puis à nouveau poète, il s'intéresse à la poésie de toute époque et de tout lieu, aux formes fixes plus ou moins connues et aux contraintes de manière générale dans l'écriture. Il est l'auteur de *77 variations sur le Notre Père*, de *Pangrammes* et d'un recueil sortant en 2020 : *Cyclothymie, Pythagoriciens* aux Editions mesmots, ainsi que de deux recueils de haïkus "Oratorio-libellules...", *Sous le soleil ou entre les flocons : Loin des villes* et *Le livre des je t'aime*. Site web : oliviergabrielhumbert.com

Jean de Kerno, né à Lyon en 1948, a découvert simultanément la Bretagne et les îles du Ponant, et Singapour et les îles du Levant, au tournant des « années 68 ». Îles, presqu'îles, intérieur... Il n'a cessé depuis d'explorer de tout petits champs qu'il a fait siens, à chacune de ces extrémités, le destin ayant décidé de l'y attacher solidement et heureusement. Il y pantoune à son heure, indifféremment d'un côté ou de l'autre.

Cédric Landri vit en Normandie, sous la pluie. À défaut de beau temps, il s'occupe en écrivant et espère que des mots-soleils feront naître un arc-en-ciel entre les nuages normands. Il tente des fables, haïkus, pantouns et poèmes libres. Quelques textes publiés en revues et anthologies. Auteur de la plaquette de fables La Décision du Renard (Clapàs, 2013) et des recueils de poèmes Les échanges de libellules (La Porte, 2014), L'envolée des libellules (La Porte, 2015) et Plumes, Pluies et Pantouns (Mots Nomades, 2016).

Mavoie Après une carrière de professeure en collège, je poursuis ma passion de la transmission en enseignant le Français langue étrangère auprès de demandeurs d'asile. Fan de cinéma, je suis bénévole active dans un cinéma de village. Je participe à un club lecture ainsi qu'à divers petits ateliers d'écriture. A la retraite plaisir et "travail" se confondent !

Evelyne Ménétrier Née en 1954 dans un petit village du Haut Jura. Accomplit toute une carrière en qualité d'assistante de direction à l'université de Franche-Comté (Besançon). Amoureuse des mots et de la langue française, correctrice de publications, articles, thèses et de tout texte publié sur le site web de l'établissement, rédactrice. Particulièrement intéressée par les œuvres d'auteurs étrangers des quatre coins du monde, aime multiplier les expériences de lecture, de celles qui enrichissent et parfois font rêver. Découvre par hasard le pantoun et ses règles, les adopte et ne s'arrêtera pas là...

Claude-Guy Onfray est historien, essayiste et poète. Il est président de l'Association John et Marianna Russell qui s'attache à promouvoir en France la connaissance de ce peintre et de son œuvre, notamment « bretonne ». Le poème TOUELL, qui n'est pas un pantoun, même s'il n'en est pas éloigné, a été inspiré par le paysage d'une plage sauvage d'Erquy.

Yann Quero est un écrivain passionné par l'Asie et l'environnement. Il a écrit de nombreuses nouvelles, dont deux se déroulent en Indonésie : « Hutan, le démon de Bornéo » et « Komodo », ainsi que six romans : *L'Ère de Caïn* ; *Le Procès de l'Homme Blanc* ; *L'Avenir ne sera plus ce qu'il était* ; *La Tempête de Mozart* ; *Planète 7* et *Les Bulles du Diable*. Les deux premiers et le cinquième sont fortement influencés par le monde malais. Outre les pantouns, il est aussi auteur de nombreux haïkus et tankas. Il tient également un blog sur Mediapart : https://blogs.mediapart.fr/yann-quero/blog

Sylvia Rosset, née en Alsace, fille de mineur de fond, jeunesse dans une cité minière. Les émotions s'expriment par les mots, poèmes et proses. Autre langage, la peinture, support et matériel non conventionnels. La rencontre avec la céramique complète son besoin créatif. Récemment, grâce à une amie, découvre avec plaisir une nouvelle forme d'écriture, les Pantouns.

Amélie Sapin est née en 1989 sur la côte Atlantique. Passionnée par l'écriture et la lecture depuis toujours, plusieurs de ses poèmes ont gagné des concours de poésie quand elle était enfant. Depuis, elle aime toujours autant s'évader dans d'autres mondes et plusieurs de ses nouvelles dans le domaine de l'imaginaire ont été publiées dans des anthologies. Pour en savoir plus :
Facebook: https://www.facebook.com/asapinauteur , Site: https://asapinauteur.blogspot.com/

Jean-Marc Sire est un auteur qui voyage entre littératures de l'imaginaire, littérature blanche et poésie. Depuis 2013, il publie régulièrement dans des anthologies (Éditions Arkuiris, Realities Inc, Marathon Éditions) et des revues (Le Cafard Hérétique, Cœur de plumes, Pierres d'Encre). En 2017, il est lauréat du prix Alain le Bussy avec sa nouvelle « In Google we trust ». Vous pouvez retrouver son actualité sur : the-wakwak-tree.overblog.com

Marie-Christine Thévenet

Jean-Claude Trutt est ingénieur, mais depuis toujours passionné de littérature mondiale, et depuis quelques années de littérature ancienne et de poésie malaise. Il a notamment redécouvert le commerçant érudit allemand Hans Overbeck, premier traducteur en langue européenne de l'épopée de Hang Tuah, qu'il évoque longuement sur son site internet, Voyage autour de ma Bibliothèque.

Véronique Laurence Viala est née à La Rochelle en 1965 mais vit depuis trente ans en Savoie où elle est enseignante de lettres. Elle a presque toujours écrit mais ne s'est autorisée à livrer ses textes il n'y a qu'une poignée d'années. Quelques prix remportés, quelques nouvelles éditées lui ont donné confiance pour poursuivre son chemin de plume. Outre le genre concis de la nouvelle, elle apprécie également les genres poétiques brefs. On peut lire certains de ses textes et ses haicoucous fantaisistes sur son blog "une souris sous un kleenex".

Georges Voisset, ancien médiéviste puis professeur de littérature comparée, a fait connaître par ses traductions et travaux divers un pan essentiel de la culture malaisienne auquel les Français sont historiquement peu sensibles : la poésie. Son domaine s'est donc étendu du pantoun, qui lui est cher, à la poésie traditionnelle, mais aussi aux poètes contemporains et aux histoires traditionnelles. Parallèlement à ses activités à Pantun Sayang, il s'intéresse de plus à la littérature tamoule antique et ancienne, ainsi qu'à l'art du conteur.

Pantouns

ET GENRES BREFS

Revue semestrielle

ISSN 2275-3737